

SEVEN CARDS, ONE DECK – APPRENTICE



APPRENTICE

Le pouvoir de comprendre

Je me souviens du jour où j’ai été admis et où j’ai trouvé ma place aux premiers rangs,
effrayé, curieux, pas ambitieux du tout — et pourtant la première règle était unique :
pendant cinq ans on doit se taire et écouter, sans

poser de questions, du moins dans ce lieu connu seulement des fils de la
veuve.

Quelques réunions à peine avaient passé que déjà, dans la salle des pas perdus, tout le
monde demandait qui j’étais, ce que je faisais, et comment je le faisais, mais je souriais et je
me taisais — les quelques mots de courtoisie que j’avais appris m’avaient enseigné que
même

interrogé, le silence parlait pour moi.

Après avoir rencontré tous les autres pouvoirs, une question demeure.

Qu’en faisons-nous ?

L'Apprenti ne possède aucun empire.

Ne gouverne aucun marché.

Ne dirige aucune entreprise.

Ne fonde aucune religion.

Il observe.

Il écoute.

Il relie.

Il se souvient.

Sa tâche n'est pas de gagner la partie.

C'est de comprendre la table.

Les autres cartes agissent.

L'Apprenti interprète.

Les autres accumulent du pouvoir.

L'Apprenti accumule du sens.

Et c'est peut-être là la vraie surprise du jeu.

Au bout du chemin, on ne devient pas roi.

On ne devient pas jolly.

On ne devient pas marque.

On reste apprenti.

Parce que tout pouvoir une fois compris ouvre la porte à une question plus grande encore.

Et quand on parcourt le dernier mille, celui qui marque un nouveau commencement, ailleurs, sous une autre identité, on ne peut emporter avec soi ni la mémoire ni les souvenirs — un peu comme ce qui arrive avec l'IA : chaque fois, il faut tout recommencer, et rebâtir l'histoire.

« Nous ne sommes pas l'histoire. C'est le fait de la dire, la narration, qui nous rend vraiment éternels, comme des apprentis. »

Ferdinando